



SUR LE CHEMIN...

Pendant que nous travaillons sur ce Bulletin des Ursulines, Sr. Căcilia, notre Présidente, est sur la dernière étape de son chemin à Santiago de Compostella. Ça fait environ 700 kilomètres de Pamplona – tout à pied ! Combien de démarches ?

Sûrement, nous sommes très contentes quand elle va rentrer le 20 juin.

Mais c'est peut-être une image pour notre Fédération : Même si le but n'est pas toujours clairement à reconnaître, nous restons sur le chemin. Ça veut dire de faire beaucoup de petites démarches, rarement un pas plus grand. Il est bon, que nous sommes sur le chemin toutes ensemble et que nous pouvons nous encourager les unes les autres !

Photo: Frantisek Zvardon, de: J. Bernhard, Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, Éditions du Signe, 2010
Traduction: Susa

UNE ÉQUIPE TRÈS FORTE... ... au congrès catholique à Mannheim



C'était un coup de chance : un congrès catholique dans une ville, où il y a une communauté ursuline – et aussi le centre spirituelle à côté ! Le groupe de travail sur la vocation a profiter entièrement de la chance, a fait des projets et a trouvé des compagnes. Elles étaient sur place du 15 au 20 mai avec une équipe de 17 personnes – 13 sœurs ursulines, trois femmes du cercle de saint Angèle de Hersel ainsi qu'une « ursuline masculine » - plus Sr. Regina Hunder de la communauté de Mannheim.

« Sur place » c'était avant tout la grande salle, où nous pouvions exposer tous nos matériaux. Dans l'équipement il y avait aussi une grande image de la sainte Angèle posée sur un chevalet avec une belle bougie à côté, un tableau en liège avec les photos des ursulines dans des devoirs différents sur les deux côtés, un deuxième avec des photos du cercle de saint Angèle, et à côté il y avait un petit coin d'entretien.

Trois fois par jour « sur place » c'était dans la chapelle grande et lumineuse du couvent : pour les prières du matin, du midi et du soir, préparées par une personne de l'équipe aux sujets « Angèle » ou « Ursule » et « Sr. Dorothy Kazel », une ursuline de nos jours, qui était assassinée en 1980 à El Salvador. Entre vingt et cinquante personnes se réunissaient toujours pour la prière. Aussi le psaume 23 que Sr. Lucia avait tracé à travers la chapelle pour la méditation avait attiré beaucoup de gens.

Pour les offres spéciales comme « Bibliodrama » et la danse méditative « sur place » c'était la salle de saint Angèle, où il y avait aussi d'autres offres. C'est pourquoi beaucoup de gens passaient et regardaient dans la salle. A ces occasions il y avait toujours de bons entretiens à mener. Et l'un ou l'autre emmenait de nos écritures, CDs ou photos. Parmi les visiteurs il se retrouvaient à notre grande joie deux anciennes sœurs : Sylvia Nell, l'ancienne Sr. Dorothea de Königstein, qui vit à Mannheim, et Sr. Franziska Kaupp, qui appartient maintenant aux sœurs de Gars.

Celle d'entre nous qui n'était engagée trouvait dans le gros registre des manifestations une telle plénitude d'offres que le problème se posait de se décider. La plupart des endroits se trouvait au centre-ville, très peu comme le mile d'église avec les diocèses et les ordres se trouvait de l'autre côté du fleuve Neckar, mais au cas échéant bon à attraper par le tramway. Et pour les grandes messes, nous avions un chemin court jusqu'au Château.

Un merci spécial pour nos hôtes. Les trois ursulines de Mannheim ont maîtrisé à merveille l'assaut de tant d'invitées. Quelques-unes de nous dormaient dans une maison à Ritschweiher, et elles étaient déjà de retour à Mannheim pour prendre ensembles le petit déjeuner chez les ursulines.

C'était tout fatigant de marcher pendant toute la journée, quand on en a pas l'habitude. Mais comment « un nouveau départ » peut se passer autrement ? Quelques personnes ont critiqué qu'on n'a pas ressenti le grand départ. Mais comment ces grandes manifestations peuvent-elles y arriver ? En tous cas beaucoup de gens ont communiqué les uns avec les autres. Quand ils ont remporté cette expérience chez eux, elle peut changer quelque chose là-bas. Nous sœurs ursulines et nos compagnes ont dit à la fin, que ce congrès catholique était une nouvelle expérience pour nos communautés de travailler ensemble à un projet. Le groupe de travail pour les vocations peut être content !

Sr. Brigitte Werr osu
Traduction: Susa

SOLI DEO GLORIA

Les ursulines de Würzburg fêtent leurs 300 ans

Les ursulines de Würzburg ont invité pour le 28 avril pour fêter leurs 300 ans. Avant 300 ans, elles se laissaient appeler de Kitzingen à Würzburg ! Les habitants de Würzburg – l'évêque Friedhelm Hofmann y compris – venaient à la fête pour dire « Merci » : à la grande-messe, dans laquelle la chorale de l'école chantait la messe, que Wolfgang Amadée Mozart a composé pour les ursulines de Vienne ! à la cérémonie avec beaucoup de musique et de présentations des étudiantes. Et les invités aimaient rester jusqu'au casse-croûte, où il a avait beaucoup d'occasions pour la conversation. Le discours de fête maintenant Sr. Katharina Merz osu, supérieure et principale, à titre de la devise « Soli Deo Gloria ! » - Dieu d'abord, d'abord la gloire – ici quelques idées du discours :



« Avec ce devise dans le bagage, les premières ursulines à Würzburg commençaient leur travail. Elles ont suivi un appel des bourgeois de Würzburg. Probablement, elles ont compris cet appel aussi comme appel et vocation de Dieu. Elles ont donné l'honneur à Dieu en se dédiant aux hommes, qui ont eu besoin de l'aide. [...]

J'admire la force et le courage des sœurs qui ont toujours recommencé après des échecs, après le travail très dur sous le nazisme, après la faillite totale le 16 mars 1945. Qu'est-ce qui leur a donné la force et le courage ? C'était toujours la confiance en l'aide de Dieu.

« Soli Deo Gloria » est en même temps exigence et parole de réconfort. Ce devise est exigence pour autant qu'on mette l'amour de Dieu et du prochain comme plus haut principe sur les drapeaux. Ce devise est parole de réconfort autant qu'on puisse attendre qu'on n'est jamais abandonné dans l'affirmation en Dieu, qui fait don de la force et du courage. [...]

Avec reconnaissance nous regardons en arrière sur 300 ans, qui pour nous ursulines étaient empreints de l'engagement pour les jeunes gens. Nous pouvions éprouver l'assistance de Dieu d'une manière diverse.

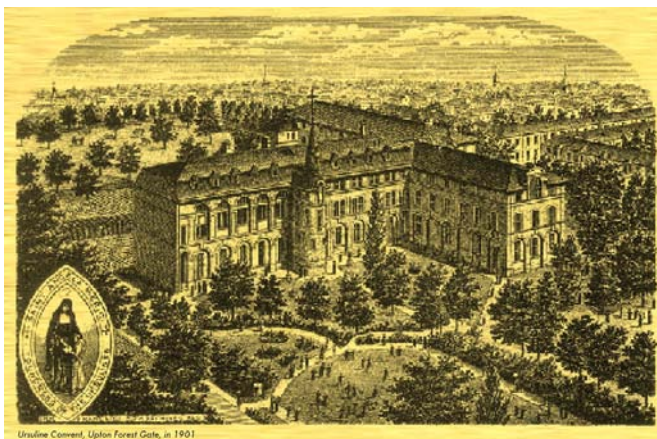
Dans la rétrospective sur le passé et en vue de l'avenir, nous pouvons découvrir ce qui est important pour nous maintenant et à quoi nous aspirons au présent. Il se révèle : Quand on idéalise le passé ou quand on le dévalue en bloc et quand on projette ses désirs à l'avenir, on n'épuise pas vraiment la force du présent. Mais nous voulons profiter de la force du présent pour faire le pas prochain pour l'école et la communauté dans la certitude que d'après Alfred Delp « la force de Dieu escorte tous les chemins ».

Traduction: Susa

RECONNUE FERME ET STABLE – COMME LES BÂTIMENTS

150 ans de la fondation de Forest Gate

Au mois de mai 1862 quatre ursulines de Saventham en Belgique partiraient en bateau à voiles et elles sont arrivées à Victoria Dock Canning Town le 8 mai. Elles faisaient la première étape aux poneys et trottaient à Upton, un petit village près de Forest Gate. Ainsi l'histoire variée de 150 ans de la sainte Angèle a commencé.



À l'époque, il n'y avait pas de route St. Georges et la ruelle d'Upton était une ruelle étroite « très serrée, pleine de fleurs sauvages, et de deux côtés des arbres ». Le premier domicile des sœurs étaient deux petites maisons demi-autonome avec une étable. Les deux maisons avaient de grands jardins avec beaucoup d'arbres. Le rare tulipier, qui a survécu jusqu'à nos jours, était déjà mûr. Trois cours pavés de tuiles avec le mur original, qui divisait les deux jardins, sont encore là et offrent aujourd'hui des sièges le long du cours Merici. Les vieilles maisons ne sont plus là, mais les caves existent encore.

Les ursulines étaient un groupe de plusieurs sœurs qui étaient venues en Angleterre depuis l'an 1850, sur demande des évêques. L'église catholique d'Angleterre s'était établie après un certain temps de persécution, et il y avait un grand nombre de convertis de haut rang. Les évêques voulaient une éducation de haute qualité pour les jeunes filles anglaises et catholiques, comme ils la connaissaient des sœurs du continent et de l'Irlande. En même temps ils connaissaient la nécessité de construire des écoles pour le grand nombre d'élèves pauvres, qui entraient surtout à partir de l'Irlande dans les villes industrielles où il y a du travail suffisant.

Les sœurs, malgré toutes les adversités, se mettaient tout de suite à la double mission. Le 28 mai 1862, deux d'entre elles avaient commencé à donner des cours dans quelques cabanes à Sun row, aujourd'hui Green Street. Et un an après, elles ouvraient l'école primaire Sainte Ursule dans l'étable qui avoisinait le couvent dans la ruelle d'Upton. C'était la première étape de ce que nous connaissons aujourd'hui l'école primaire catholique St. Antony dans la ruelle d'Upton. En même temps les sœurs adressaient toute leur attention à un internat pour les jeunes filles. La liste nominale existe encore qui nomme comme première élève de l'internat Nellie Bernard qui est entrée le 19 août 1862, « nous avons même sa photo ». Lors de la fête de la sainte Ursule en octobre, six élèves étaient là et en 1877 c'était une cinquantaine. Une des cinquante était Mollie Hynes, la future sœur Xavier Hynes.

Aujourd'hui l'école St. Angèle a la réputation d'une école excellente avec une qualité très haute de l'éducation catholique pour les jeunes filles. Dans le voisinage, elle est reconnue comme ferme et stable, autant que les bâtiments scolaires encore en fonction, que les sœurs ursulines avaient construit d'après leur arrivée. Une élève de 1921 se rappelle sa scolarité comme un temps « d'innovations dans les études, des associations d'école, de l'ouverture de la bibliothèque, des discussions pour les sixièmes, des occasions pour s'engager socialement et de nouvelles responsabilités et avec tout cela un tas de plaisir. » Un jugement qui est valable aussi aujourd'hui pour beaucoup d'élèves !



Le 8 mai 2012, la communauté ursuline de Forest Gate (Grand Londres Nord) célèbre les 150 ans de sa fondation. Soeur Una Mc Creesh a rédigé un livre "50 YEARS/50 PAGES", un choix et un abrégé de témoignages, de lieux et d'événements qui ont façonné la vie de Soeurs Ursulines de 1962 à 2012.

Aus: <http://www.ursulines.co.uk/school-forest-gate.htm>

Traduction: Susa

NOUVEAU CHEMIN POUR LA VIE DES URSULINES ÂGÉES ET ACTIVES

Feature de la Thamse-Sud: Stannard Court



Le groupe du Stannard Court de la région Themse-Sud était fondé en 2008. On l'a vu comme nouveau chemin de regarder la vie des Sœurs Ursulines âgées et actives. Nous sommes trois sœurs : Catherine, Campion et Anne. Deux entre nous sont dans les septuagénaires tardifs et une dans les octogénaires primes. Nous habitons dans des appartements loués indépendants dans un immeuble pour des retraités, qui a 79 appartements d'un ou de deux lits. Nous nous rencontrons régulièrement pour un repas et pour la prière. Nous avons une pastorale active dans notre paroisse vivante : catechèse pour les adultes, fête de la première communion, lecture dans la messe ou communion à la maison.

Autrefois nous nous avons engagées dans l'accompagnement spirituel, pastorale pour les prisonniers, coopération avec les Jesuit Volunteers et avec les Jésuits qui s'occupent des fugitifs ou le travail comme principale à l'école. Il se passe très rarement ne pas avoir des contacts avec l'un ou l'autre des cours d'autrefois.

Les autres habitants de Stannard Court savent bien que nous sommes des religieuses. Et nous nous sentons très estimées pour tout ce que nous pouvons ajouter à la vie surprenante en ville. Les personnes regardent l'un l'autre et s'intéressent aux autres. Et nous sommes bien intégrées dans ce réseau de préoccupation.

De: <http://www.ursulines.co.uk/south-thames-feature.htm>

Traduction: Susa

L'ALLEMAND COMME PREMIÈRE LANGUE

Douze jeunes filles de Pérou comme invitées au Lycée St. Ursule à Neheim



Depuis 17 ans il y a des contacts avec les sœurs ursulines de Lima, qui à côté du projet social « Miramar » - connu par le support du groupe du travail « Notre Monde » au SUG – dirigent aussi une école pour la classe moyenne et la classe supérieure.

En 2010, le premier échange entre le Colegio Sta. Ursula à Lima et le SUG à Neheim avait un très grand succès. Maintenant, il y a de nouveau un groupe de douze élèves de la 7^e et de la 8^e classes du lycée péruvienne avec deux professeurs à Neheim, où elles sont hébergées dans des familles allemandes.

Les buts de leur séjour en Allemagne sont d'abord la consolidation de la langue allemande et après la préparation du diplôme en allemand des élèves péruviennes dans l'an prochain. Au Colegio Sta. Ursula à Lima – une école privée avec une principale allemande – l'allemand est la première langue, qu'on y apprend déjà à partir de l'école primaire.

Naturellement, beaucoup de nouvelles impressions de la vie familiale et de la civilisation allemande sont transmises. Après une soirée de connaissance avec des manifestations des deux groupes – des danses folkloriques et des pièces de théâtre – on faisait une excursion à Cologne et un rallye à travers la ville de Neheim.

Le voyage en intercity à Cologne était aussi intéressant que la visite de la cathédrale de Cologne et du musée de chocolat (dans tout Pérou il n'y a que trois lignes de chemin de fer pour le trafic). En plus, les péruviennes visitaient avec leurs hôtes allemandes le sépulcre de la sainte Ursule – la patronne de leur école.

La vie en familles et la fréquentation régulière du SUG sont les parties les plus importantes de cet échange – la cuisine allemande est explorée (tout leur goût très bien), nouveau pour elles sont les courses ensembles avec les garçons, le Colegio Sta. Ursula est une école de jeunes filles...

De: Arnsberger Rundschau le 21^{er} mars 2012

Photo: privée

Traduction: Susa



CHANGEMENT DANS LA DIRECTION des sœurs ursulines de Cincinnati

Lynn Jarrell Osu, Louisville, a écrit par e-mail :

A cause de sa santé, Sr. Elizabeth Lang a démissionné comme « Ministre Général » chez les sœurs ursulines de Cincinnati. Comme successeure, Sr. Margaret Mary (Margie) Efke man va adopter cet office.

Des prières pour Sr. Elizabeth et la communauté sont souhaitées pour cette période de transition. Nous nous mettons avec chacune de vous en enfermant les Sœurs Elizabeth et Margie ainsi que toutes les sœurs ursulines dans nos prières, alors qu'elles vont à travers cette transition de leur direction.

Traduction: Susa

LE PLUS VIEUX BÂTIMENT COLONIAL À NEW ORLEANS la plus vieille école pour jeunes filles et la première pharmacienne

Le vieux couvent des ursulines à New Orleans, bâti en 1752, est le seul bâtiment encore existant en style de la colonie française dans les Etats-Unis.

Les sœurs ursulines étaient les premières - parmi beaucoup d'autres - qui étaient arrivées à New Orleans et qui avaient fondé des écoles, des orphelinats et des asiles et qui s'occupaient des pauvres. Les sœurs ursulines étaient arrivées à New Orleans qui à l'époque était un repaire de glaise.

Le couvent est de 1752 et il s'agit du seul bâtiment du temps de la colonisation française dans les Etats-Unis, qui est resté. Il a surmonté les incendies catastrophiques du 18^e siècle, qui ont détruit tous les autres bâtiments français. Il y avait 90 ans que les sœurs ursulines y avaient vécu,



maintenant ce sont les archives de l'archidiocèse de New Orleans dans ce bâtiment. Là, il y a des documents, qui dérivent de l'an 1718.

Les sœurs ursulines sont déménagées dans le couvent où elles vivent encore aujourd'hui. L'église St. Mary à côté du couvent était construite en 1845.

Les jardins d'herbes stimulait une sœur à devenir la première pharmacienne des Etats-Unis. Elle n'a jamais reçu de diplôme, mais la liste d'herbes qu'elle a publiée a aidé guérir plusieurs maladies.

L'« Académie Ursuline », c'est-à-dire l'école pour jeunes filles, fondée en 1772, est en ville dans la rue de state, où le nouveau couvent et la chapelle étaient construits. Cette école pour jeunes filles est la plus ancienne dans le pays.

Quelle: www.sacred-destinations.com/usa/new-orleans-old-ursuline-convent

Traduction: Susa

„FAREWELL ARMIDALE“

Adieu officiel de la communauté de fondatrices

Du 18 au 20 novembre 2011 est le weekend d'adieu d'Armidale. Cath Duybury écrit :



« Le 20 novembre 2011 va toujours rester le jour de notre adieu officiel de la communauté de fondatrices Armidale en Australie – après 129 ans et quelques semaines. Le temps était excellent et le ciel ultramarine décorait la scène, quand beaucoup de monde s'assemblait autour de la statue de la sainte Marie secours de la chrétienté pour fêter la remise officielle de notre présence dans cette maison à celles qui vont venir après nous.

Je ne pouvais autrement que penser à cette soirée tardive de l'an 1882, quand l'évêque Torreggiani et ses prêtres saluaient nos ursulines fondatrices qui étaient fatiguées quand

elles ont décendu de leur diligence et il a dit : 'Eh bien, mes enfants aimées, cette maison-ci appartient à vous et à vos successeuses à jamais, et personne ne pourra pas la vous enlever, même pas Bismarck'.

Durant les années à venir nous y avons prié et travaillé. Nous nous avons liées d'amitié avec beaucoup de personnes et nous avons bâti avec des briques et du mortier et avec de l'amour et de l'encouragement. Nous avons participé dans beaucoup de partie du diocèse d'Armidale à la pastorale et ainsi nous devenions partie de leur structure et de leur histoire.

Pendant les journées jusqu'au 20 novembre, les collègues et les amis trouvaient d'autres manières de reconnaissance et de fêter avec nous et ils nous rappelaient à notre partenariat avec eux. Les écoles catholiques nous invitaient pour les raisons différentes, parce que beaucoup de sœurs ursulines n'avaient pas visité ces écoles pour quelque temps. Il y avait aussi une visite guidée à travers les bâtiments nouveaux et un déjeuner avec les anciennes professeurs de l'école St. Mary. Dans l'école O'Connor, il y avait une visite de l'aménagement renové avec du thé après. Il y avait un fort esprit de contact, d'engagement et d'action de grâce.



C'était une occasion particulière, quand nous nous assemblions avec quelques ancien professeurs autour de l'autel. Nous étions invités à penser à nos aventures dans cette chapelle et aussi à ce qu'elle signifiait pour nous et nous étions aussi invités de confier quelques pensées aux autres. Père Paul McCabe avait amené le calice de Duderstadt, qui avait été donné au couvent de Duderstadt en 1864. Il était utilisé dans cette messe et nous allions de manière profonde avec les fondatrices.

[...] Beaucoup de sœurs ursulines évoquaient des événements et des souvenirs de la chapelle et elles pensaient surtout à toutes les ursulines, pour qui cette chapelle avait été un endroit particulier. [...]

Dimanche beaucoup d'anciennes élèves et amis de près et de loin venaient pour être avec nous et à partager ce moment avec nous. Des souvenirs reconnaissants encadraient ce très beau et digne rituel de la remise de notre maison.

De: <http://www.australianursulines.org>

Traduction: Susa

RÉSEAU RÉGIONAL CONTRE LA TRAITE DES HOMMES

Première APWRATH conférence à Manila

Manila, Philippines – Les femmes religieuses de l'Asie et du Pacifique contre la traite des hommes (APWRATH) maintenaient leur toute première conférence régionale du 27 au 30 avril 2012 à Manila sur les Philippines pour fortifier leur réseau régional contre la traite des hommes.



La conférence rassemblait des délégués de toute la région Asie-Pacifique pour échanger les meilleures pratiques et pour inventer des solutions nouvelles pour le problème pressant de la traite des hommes.

C'étaient des délégués de l'union de Myanmar, de l'Indonésie, du Vietnam, de la Thaïlande, du Taiwan, des Philippines, de la Malaisie et de Singapour. Sr. Siphim Xavier était une des cinq délégués de la Thaïlande. S'il vous plaît, priez pour le succès des plans du rencontre pour aider à déraciner ce crime international dans notre monde.

Regardez au début mai le site-web <http://www.ursulines-ur.org/news-provinces>, où vous allez trouver un récit de la conférence !

De: <http://www.ursulines-ur.org/news-manila>

Traduction: Susa

JOURS DE LA CONFIRMATION SPIRITUELLE À BANDUNG

pour des sœurs de profession perpétuelle – de cinq ans et plus

Ce programme est mené tous les deux ans par la commission pour la vie spirituelle de la province ursuline. Cette année, 32 sœurs sont arrivées pour ce programme. Les religieuses sont venues de différentes communautés ursulines indonésiennes. C'était aussi la sœur qui fait ses études sur les Philippines et qui venait en Indonésie pour participer au programme. Toutes les religieuses étaient très contentes avec le programme. Elles trouvaient que ce programme consolidait leur vie spirituelle comme sœurs ursulines. En plus, elles étaient très heureuses de se rencontrer pour encourager et enrichir l'une l'autre par affinité et partage.

Dans la cérémonie d'ouverture Sr. Edith Watu, la supérieure de la province des ursulines indonésiennes, disait que la province indonésienne a accordé la priorité à la formation spirituelle. Il faut être prudent en tenant l'équilibre entre la vie spirituelle et l'apostolat. Comme religieuses, les sœurs doivent maintenir la vie spirituelle comme fondement de leur vie personnelle et de leur fonction spirituelle.

Le plan quotidien consistait de prière personnelle, partager la Parole de Dieu, lecture, réflexion personnelle, échange avec les autres et adoration du saint sacrement. Les religieuses étaient partagées dans les groupes différents. Il y avait des groupes pour partager la Parole de Dieu et des groupes pour la liturgie, échange de la vie religieuse et des préoccupations pratiques. Les matériaux pour ces groupes étaient les suivants :

Croître comme toute la personne – L'aura du corps humain – Façons de la prière expérimentale – Le célibat – Intériorisation comme ursuline des trois vœux chasteté, obéissance et pauvreté – Le message du carême par le Pape Benoît XVI.

Dans la soirée du 4 mars, les religieuses exprimaient dans une présentation attirante, ce qu'elles avaient fait d'expériences. Chaque groupe exprimait cela différemment par danse, chant, théâtre et poésie. On avait invité Sr. Edith Watu et son conseil à regarder la présentation.

La dernière journée, les religieuses faisaient une excursion à Bukit Kareumbi, une vallée très belle. Après être y arrivé par train ou bus, les sœurs se promenaient. Cette excursion leur faisait beaucoup de joie, mais elles étaient très fatiguées à cause du challenge du terrain, qu'elles devaient traverser. Pourtant, leur bonheur et leur enthousiasme n'étaient pas diminués. Tout le programme des journées de la confirmation spirituelle était une période pleine de bénédiction débordante, qui rafraîchissait et encourageait les sœurs ursulines à continuer et à servir selon leur vocation Dieu et les autres ursulines. Soli Deo Gloria !

Sœur Indira Krisanti Lengkong osu

De: <http://www.ursulines-ur.org/news-spiritindo2012>

Traduction: Susa

ANGÈLE A BEAUCOUP D'AMIS !

Un bulletin à Milan

É Milan, le 16 janvier 2012 - Chère Sœur Brigitte,

la Provinciale en Italie nous a envoyé votre Newsletter et nous vous remercions beaucoup.

Nous avons appris avec joie que nous appartenons à une famille répandue qui a des filles et des fils dans tout le monde et qui peut diffuser des nouvelles par internet, de sorte qu'on se sent dans une confédération et uni dans la prière. C'était aussi le désir de notre groupe de la sainte Angèle : «Etre uni aux pieds de Jésus ».



D'après votre invitation, nous voulons d'abord prendre l'occasion de nous présenter et de vous transmettre une vue sur notre histoire.

Au début nous étions un groupe de parents, dont les enfants suivent les cours à l'école des Ursulines de l'Union Romaine à Milan. Les sœurs ursulines nous ont laissés participer aux offres spirituelles et formatives et elles nous ont appelés à une

coopération aux initiatives concrètes de l'école. De cette façon, nous avons appris de plus en plus les leçons spirituelles de la sainte Angèle et nous l'avons apprises à estimer.

Pendant une prière, une sœur nous a donné le mot suivant du prophète Josué : Puis décidez-vous aujourd'hui, qui vous voulez servir ». Dans le jardin du couvent où nous étions rassemblés pour la prière, quelques-uns de nous ont accepté l'invitation de devenir membres de la communauté qui était en train de se former.

Un dimanche en octobre 1983 nous avons transmis notre vie en confiance à Jésus et nous avons compris et décidé que notre mission est d'être les serviteurs de la paix au service de notre Majesté Divine.

Grace à l'initiative d'une sœur ursuline, entre-temps une communauté de Saint Angèle à Montefelcino (Provinz Pesaro) s'est fondée, dont la mission est l'épanouissement de la paroisse.

A Capriolo dans la province de Brescia il y a une communauté qui a grandi avec celle de Milan et qui a aujourd'hui développé son autonomie et qui poursuit ses propres buts.

A Desenzano, le berceau de la sainte Angèle, grâce à deux sœurs ursulines qui habitent dans le domicile d'Angèle, une nouvelle petite communauté est en devenir.

Les amis de Sainte Angèle se rencontrent régulièrement une fois par mois dans les lieux d'origine. Le groupe complet se rencontre trois fois par an à Milan, Desenzano et Montefelcino, pour une retraite.

Notre Seigneur et la Sainte Angèle vont prendre garde à nous et vont nous peu à peu montrer les pas suivants et des nouveaux développements.

Cordialement

Gerardo Gaspardo au nom des amis de la Sainte Angèle

Traduction: Susa

100 ANS DE LA COMPAGNIA À SICILIE

La relique de la Sainte Angèle en pèlerinage

En 1912 la première Compagnia di Sant'Orsola s'est constituée dans la diocèse de Palermo à la Sicile. C'est pour cela que les communautés siciliennes fêtent dans cette année les cent ans de leur fondation.

Pour cette raison, la relique de la Sainte Angèle fut portée de Brescia à Palermo. A partir d'ici, elle venait sur un chemin de pèlerinage chez les autres communautés à Noto, Syrakus, Agrigent, Piazza Armerina, Catania, Lampedusa, Caltagirone, Ragusa et Caltanissetta. Justement pour l'anniversaire le 6 mai, elle était de retour à Palermo et rentrait ensuite par avion à Brescia.



De: Nello stesso carisma con responsabilità, No. 2, 2012, p. 42f

Traduction: Susa

« UNE NOUVELLE ET ÉTOURDISSANTE DIGNITÉ ! »

37 Épouses de Sante Angèle à Burundi

Le Président Maria Razza et Monseigneur Adriano Tessarollo était venus à Burundi pour la formation et la première consécration de 37 Bene Angela.

Dans les numéros précédents de magazine « Nello stesso carisma » vous pouviez trouver et relire l'histoire de la Bene Angela, de même son chemin à ce point de repère spécial et incroyable. Dédions un mot au Père Modesto, un missionnaire italien à Burundi, qui avait eu l'aventure de connaître le fondateur de Bene Angela, qui connaissait le groupe et qui avait pu présenter la compagnie de la sainte Ursule, l'institut de la sainte Angèle de Merici à l'évêque de Gitega.

Le Père Modesto a participé durant ces années à leur formation et il est très passionnément intéressé à cet aventure mericien de Burundi.... et au moment pour nous et le groupe de Bene Angela il est la référence pour laquelle il n'y a pas de parallèle ou d'équivalent. Nous récoltons des fruits au delà de toute espérance des années de travail, d'expérience, de fidélité, de merveilles. Et nous remercions à Dieu et à tous ceux qui nous sont précédés, et qui ont préparé cette nouvelle et étourdissante dignité pour les religieuses de Burundi.

32 filles de la sainte Angèle, pour quelques années consacrées comme laïque à Burundi, sont maintenant agrégées dans la compagnie de la saint Ursule, fédération, institut laïque de droit épiscopal. Il y a quelques années, ces filles de la sainte Angèle n'avaient aucune idée de l'existence de cet institut. Grâce à de nombreux intermédiaires, après six ans de réflexion, des études et de la préparation, maintenant elles font partie de la compagnie internationale.

La cérémonie était d'une simplicité extraordinaire dans la perspectives des invités : seulement 30 autres filles de la saint Angèle de Burundi, à peu près 15 de leurs amis cléricaux, quelques représentants des congrégations de la ville. Pas plus. Ainsi, on voulait maintenir un style simple et discret, qui est convenable pour les membres d'un tel institut.

L'archevêque Simone Ntamwana de Gitega leur souhaitait le bienvenu et les accompagnait. Monseigneur Adriano Tessarolo, l'évêque de Chioggia et adjoint du conseil de la fédération, Maria Razza, la présidente de la fédération, la conseillère Kate Dalmasso et les pères Guiseppe et Giovanni Bosco, qui est l'adjoint respectif et le directeur spirituel du groupe Bene Angela à Burundi.

Je crois fermement, qu'il s'agit d'un nouveau record dans la durée de la célébration d'une première consécration : très simple, mais bon et bien durant quatre heures et demie. Pourtant, pleins de valeur et de sentiments. L'archevêque de Gitega voulait la formule de consécration en pleine eucharistie, prise par la présidente de la fédération, pour la laisser prononcer après par chacune des religieuses. C'est pourquoi la prononciation de la formule durait une heure et trois quart. Effectué dans une attitude de prière et d'attention, tout était d'une manière africaine, un signe sûr « d' une nouvelle et étourdissante dignité ! »

La chorale, qui animait la liturgie, était formée par d'autres religieuses, aussi les sœurs de la sainte Angèle qui vont être consacrées bientôt dans le milieu de la compagnie internationale. Les voix masculines qui complétait la chorale venaient des prêtres burundaises.

La cérémonie avait un esprit enviable de fermeture. On avait fait ressortir tout très bien. Les discours traditionnels, qui ne manquaient pas, mettaient en valeur la joie, comment le Seigneur a élevé les humbles. Ainsi on avait souligné comment leur fondateur, le père Pierre Nkundwa, mourait sans être arrivé à la régularisation des statuts et des constitutions des filles de la sainte Angèle de Burundi. Du temps de sa mort, les jeunes femmes sentaient qu'il n'y avait pas de régularisation officielle pour elles, comme les gens qui « ne savent où aller », comme le dit le mot burundais « Ntahonja ». Pourtant, l'évêque Simone commençait en 2007 de demander à la fédération de découvrir, ce qu'elle puisse faire pour agréer la compagnie. Alors, cette ouverture à une identité mondiale était la grande surprise d'un Dieu qui protège les humbles. Les sœurs burundaises étaient indiquées et approuvées comme « aimées par Dieu ».

Le fait d'être consacré au milieu du peuple, dans la situation concrète de la vie quotidienne, semble être à Burundi un charisme valable et faisable. Plusieurs fois on soulignait qu'elles sont venues en humilité à un point que les autres n'ont pas encore atteint. Et puis. Adieu aux Bene Angela, qui sont sûres dans l'amour du Christ et qui aimablement font passer aux autres dans Sa présence.

Père Modesto Todeschi, Xaverianr
Traduction: susa

DE VALEUR D'ANTIQUITÉ?

Sœur Maria Magdalena Lieberer osu est la dernière Ursuline de Fritzlar

Sœur Maria Magdalena est assise à table dans une chaise confortable, devant elle le quotidien actuel, à côté un verre de thé, au coin sur l'écran on voit une sainte messe.

Le four très ancien, la tapisserie, les madriers sombres, les pièces du couvent de Lima, les photos, les tableaux religieux sur les murs témoignent des temps reculés.

« Je suis de valeur d'antiquité », affirme la religieuse de 86 ans et rit. En fait, elle est plutôt en courant de ce qui se passe dans le monde et dans son voisinage.

Autrefois, elle a enseigné elle-même. L'éducation des jeunes, c'était le sens de sa vie, dit Sr. Magdalena.

Elle ne s'inquiète pas de l'avenir de l'école catholique. Les gens cherchent tant l'éducation catholique. Des parents, dit-elle, capitulent beaucoup trop souvent de leurs enfants aujourd'hui. « Ils devraient enseigner leurs enfants de ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas. »

Si une élève lui demandait, d'entrer dans un ordre, la réponse de Sr. Maria Magdalena serait claire : « Il est beau de vivre dans le couvent. » Maria Magdalena s'est liée à son Dieu et à son ordre à perpétuité. Qui rencontre cette femme sereine, n'a aucune idée qu'elle pourrait s'en repentir.



La journée dans le couvent est structurée par les temps de prière, c'est la même chose pour la seule Ursuline dans le couvent de Fritzlar, Sr. Maria Magdalena. A six heures, le jour de la religieuse commence par s'habiller. Après c'est le temps du petit déjeuner. Quatre fois par semaine, après le petit déjeuner, elle va dans la chapelle du monastère et de l'école pour la messe du matin. Le matin passe avec jouer et regarder la télévision. Avant midi, il y a une autre prière. Le déjeuner vient de la cuisine de l'école. Ensuite, c'est la sieste.

Chaque jour, dans l'après-midi, Sr. Maria Magdalena prie le rosaire et va à la chapelle pour une prière. Cela peut durer une heure, dit sa curatrice. La journée dans le couvent finit vers 19 heures, quand Sr. Maria Magdalena se couche.

Par Olaf Dellit, Hessisch/Niedersächsische Allgemeine du 17.02.2012
Traduction: susa

CE QUE M'A AIDÉ À ME DÉCIDER

Trois Ursuline racontent de leurs vocations

Non, mon portable n'a pas sonné. Il n'y a pas de SMS. Dieu ne m'a pas envoyé un e-mail. Pas de nouvelle par facebook pour répondre à ma question : « Dois-je devenir sœur ursuline ? » Au lieu de cela je me suis décidée d'entrer à cause de mes sentiments intérieurs et à cause de petits signes des personnes de mon entourage.

Je me souviens d'avoir été à un repas et pour une prière chez les sœurs ursulines et que mon cœur battait d'émotion en écoutant les ursulines qui discutaient un nouveau projet ou quand une d'elles décrivait ses difficultés avec des structures injustes et ce qu'elle fera pour se lever au lieu de ceux qui n'ont pas de voix. Ces signes m'affirmaient dans le fait que je devais enfin essayer la vie d'ursuline.

En automne de l'an 1996 je suis entrée dans une communauté d'ursulines à commencer mon année de candidature. Un soir j'étais assise au dîner avec la famille d'une vieille amie, quand sa mère m'a demandé, d'où je savais que la vie d'ursuline soit juste pour moi. Avant ma réponse, le plus jeune frère de mon amie disait : « Et bien maman, tu m'as envoyé pour douze ans à une école catholique et nous avons écouté parler de la vocation. Maintes personnes l'éprouvent et d'autres ne l'éprouvent pas. Evidemment, Jeanne l'a éprouvé. »

Ce commentaire m'a accompagnée à travers mes presque 14 ans de sœur ursuline. Je voulais écouter cet appel toujours plus haut, plus vif et plus clair, mais cela ne m'est pas arrivé. La clareté de ma vocation cependant était toujours cet élanement dans mon cœur, les moments de la passion, que j'éprouve pour nos devoirs, et les impressions fugitives de paix, que j'éprouve quand je suis ensemble avec les sœurs de ma communauté, à la prière, dans un bon endroit et dans la consolation avec qui je suis ensemble.

Sr. Jeannie Humphries osu

Comme jeune femme j'étais très impressionnée de la joie, que j'avais éprouvée chez les sœurs ursulines qui m'enseignaient. Leur joie et leur enthousiasme parlaient à mon cœur, et je désirais de faire partie de ce groupe de sœurs, qui aimaient Dieu et leur vocation autant que leur joie sortaient presque partout.

J'étais aussi stupéfaite comment les ursulines me provoquaient à devenir la meilleure personne, que je pourrais être. Leurs mots et surtout leurs actes me montraient que Dieu m'a douée de certains dons et que je devais partager ces dons avec d'autres gens. Ces ursulines merveilleuses me montraient aussi un si grand respect comme femme et comme individu, et il s'agit d'un don ou d'une réponse, que j'essayais d'apprendre cela à d'autres, surtout aux jeunes femmes.

Au temps de mon entrée chez les ursulines, je n'ai pas compris tout ce que je comprends aujourd'hui. Quelque chose est vraiment grandie, ce que j'ai pris la décision juste. Je l'aime bien d'être sœur ursuline et tout ce qu'il demande à faire et à être.

Sr. Rita Ann Bregenhorn osu

Quand je regarde en arrière, je constate que tout ce qui m'a aidée à prendre la décision m'a aussi aidée à continuer ma vie de sœur ursuline. Parfois le « que » est difficile à exprimer, parce que la plupart – même jusqu'au noyau - dépend de la décision juste. Ici je sais bien que cette vie est juste pour moi. Je suis une personne qui a toujours le désir d'avantage – ce qui est ici, est merveilleuse, mais jamais assez. Tout en sachant que ce trait n'est pas sans une certaine difficulté, il fait aussi partie de ce qui m'a tirée à une vie de sœur ursuline. Dans cette vie, il y a l'occasion de chercher Dieu plus profondément et de discerner : il y a toujours à éprouver mieux l'amour de Dieu et il y a le don, qui fait possible de travailler à apporter cet amour concrètement au monde.

A ce que je me souviens le plus clair chez les sœurs ursulines, que je connais de l'école, c'est la joie, que j'ai éprouvée chez elles, et leur plaisir d'être ensemble. C'est cela qui m'a y attiré. Quand j'ai vécu cette vie, j'avais beaucoup d'occasions d'éprouver les deux, la joie, que cette vie peut emmener, et la merveilleuse communauté de femmes consacrées et douées.

Mes parents m'ont élevée à devenir une femme croyante, comme ils étaient des personnes croyantes. Cette foi, ensemble avec leur encouragement, faisaient une partie importante de ma décision de

devenir sœur ursuline. Ma famille et mes amis concordaient avec moi, que la vie d'ursuline était un bon choix, et leur soutien a aidé à me porter.

Sr. Peggy Moore osu
Traduction: susa

RÉPONDRE À L'APPEL

Sœur Lois Castillon osu



Ma vocation d'ursuline m'a conduite autour du monde pour aider les autres. J'ai grandi avec deux sœurs et deux frères à St. Louis, Mo. Mes parents nous encourageaient d'aimer Dieu et notre foi catholique, de dire notre prière du soir, de nous conduire loyalement et de donner notre meilleur à l'école.

Ils nous étaient aussi exemple d'aimer les personnes devant la porte, de rire et d'avoir de la joie en famille. Je me rappelle surtout que nous nous rassemblions autour du piano, que Maman jouait à l'oreille et que nous chantions nos chansons préférées.

Vers la fin de mes études à 'l'Ursuline Academy' de St. Louis je savais que je voulais tenter de devenir une sœur ursuline. J'adorais mes professeurs grandioses qui étaient des sœurs ursulines. J'admirais la manière comment elles devenaient les compagnes sur le voyage à travers la vie. Avant tout j'estimais leur vue globale et ce qu'elles racontaient de leurs missions dans les pays du monde entier.

Les sept ans de formation assuraient mon option pour la vie ursuline. Mes vœux pour une vie sacrée célibataire, dans la pauvreté et l'obéissance allaient ensemble avec les efforts pédagogiques pour devenir professeur. J'étais bien préparée

dans l'esprit de la sainte Angèle Merici, qui avait fondé l'ordre des ursulines dans l'année 1535. Quel héritage avons-nous !

J'enseignais ou j'étais dans l'administration dans les écoles à Springfield et à Chicago, Ill., à New Orleans, en Californie et au Missouri ; récemment à Dallas dans 'l'Ursuline Academy' comme principale et prieure.

J'ai fait des études à New Rochelle, N.Y., et à Iowa City, Iowa. J'ai passé mon doctorat pour les devoirs de direction dans les institutions d'éducation à l'université de San Francisco.

Avant que je sois venue à 'l'Ursuline Academy' de Dallas, je travaillais comme directrice de l'éducation ursuline, une collaboration de plus de 40 écoles et lycées de l'Amérique du Nord conduites par des ursulines, pour transporter leur tradition d'éducation dans le nouveau siècle. Ce service m'emmenait aussi à Taiwan, en Autriche, en Angleterre, en France, en Italie, au Mexique, au Brésil, au Canada et à l'Afrique du sud. Dans tous ces pays je tenais des ateliers et des conférences sur beaucoup d'aspects de l'héritage de la sainte Angèle et comment nous nous interconnectons dans l'éducation et la formation ursulines dans les Etats-Unis.

Quelle joie d'être ursuline et de connaître les fruits de Dieu dans l'œuvre globale ! Un de mes violons d'Ingres et ma plus grande joie c'est d'agir comme clown et mime. Dans 'l'Ursuline Academy' de St. Louis je travaillais avec des étudiants dans le club des clowns et des mimes pour partager la Parole de Dieu. En ville, nous montrions nos programmes pour les écoles maternelles et les hôpitaux.

Ce que j'aime le mieux dans l'appel de Dieu à moi et à ma réponse à Lui trouve son centre dans la joie d'être présent parmi les jeunes, surtout parmi les jeunes femmes, et de sortir le meilleur des étudiants.

Le milieu de nos valeurs et de nos objectifs, qui nous étaient donné dans les paroles de la sainte Angèle, se focalise sur l'unicité de chaque individu, sur la puissance maximale dans les études académiques, sur la croissance de notre foi, sur la constitution de la communauté, sur la paix et le « serviam » - je veux servir.

Écrit pour « The Texas Catholic »
Traduction: susa

PAT ET MARY

Angela's Piazza in Billings / USA

Poussés par le désir d'aider les femmes défavorisées et souvent oubliées, les sœurs Pat Funderhide et Mary Dostal ont fondé en 1998 « Angela's Piazza », un centre d'écoute pour les femmes à Billings, Mont.

Le « Piazza », dans lequel chaque année à peu près 1.000 femmes et leurs familles trouvent de l'aide, offre beaucoup de programmes comme un groupe, qui soutient des femmes sous violence domestique, des classes pour des questions d'éducation, un autre groupe pour celles qui sont victimes des actes de violence sexuelle, un programme de douze points et des classes pour l'éducation des enfants. Tous ces programmes sont initiés et basés sur les misères des femmes, aidées par le centre.



Les Sœurs Mary et Pat ne s'intéressent pas seulement à l'aide pour les femmes, elles veulent leur donner surtout de l'aide à soi-même. Pendant que les femmes utilisent pour mater ce qui se passe



dans leur vie, elles apprennent aussi, comment elles peuvent mieux choisir pour elles-mêmes et leurs familles. Et sous la direction des Sœurs Pat et Mary elles apprennent comment elles peuvent redonner au lieu d'être toujours celles qui reçoivent. Par exemple, on les invite par des newsletters de s'impliquer volontairement au « Piazza » et d'aider au marché aux puces de garage annuel.

De telles occasions renforcent les femmes, parce qu'elles apprennent à se pencher sur leur situation personnelle et à découvrir leurs propres facultés, pour réformer leur vie.

Le but supérieur de « Angela's Piazza » est de renvoyer les femmes dans l'avenir en sachant qu'elles sont stables, encouragées et optimistes. Le « Piazza » est toujours là pour elles, quand elles ont besoin de support sur leur chemin.

De: <http://www.osucentral.org/meetthesisters/sisterstories/srsmarydostalpatfunderhide.aspx>

Traduction: susa

À LA PLACE DE UNE PRIERE

*De maints gens ne savent pas,
comment il est important pour eux, qu'ils sont là.*

*De maints gens ne savent pas,
comment il est bon pour eux seulement d'être vu.*

*De maints gens ne savent pas,
comment leur sourire consolant rayonne.*

*De maints gens ne savent pas,
comment leur proximité est bienfaisante.*

*De maints gens ne savent pas,
comment nous serions plus pauvres sans eux.*

*De maints gens ne savent pas,
qu'ils sont pain béni.*

*Ils le savaient,
quand nous le leur dirions.*

© Petrus Ceelen, (*1943), abbé belge, psychothérapeute, auteur et aphoriste. Il travaillait comme direction pastorale pour les prisonniers et depuis l'an 1992 il est curé pour les sidéens à Stuttgart.

Aus: <http://www.altenpflegeschueler.de/cgi-bin/drucken/Printview.pl>

Traduction: susa

OU IL Y A URSULINES ?

Cette fois-ci :



Amérique :

Brésil, Canada, Mexique, États-Unis

Afrique :

Burundi, Cameroun, République du Congo, Érythrée, Éthiopie, Madagascar, Nigeria

Europe :

Allemagne, Angleterre, Autriche, France, Italie, Malte, Pologne, Slovaquie, Slovénie, Suisse

Asie :

Bangladesh, Indonésie, Philippines, Singapour

Océanie :

Australie

Autrices et Traductrices de cette Newsletter :

SBr	Sr. Brigitte Werr osu, Leinefelde
SMarg	Sr. Margareth Senfter osu, Bruneck
SUrs	Sr. Ursula Tapia-Guerrero osu, Santiago / Chile
Susa	Susanne Heinrigs, Mainz

REDACTION :

Föderation deutschsprachiger Ursulinen
Arbeitskreis Öffentlichkeitsarbeit
www.ursulinen.de